



Cultures

ÉTÉ
2026

Arboricole - Viticole - Maraîchère
en Val de Loire et ailleurs...

MATÉRIEL

Focus sur le CLAAS
AXION 9.450 TERRA TRAC
qui a remporté le titre
de « Tractor of the Year
2026 » dans la catégorie
HighPower.

PORTRAIT

Avec son projet « Ta Mère
Nature », la pépiniériste
et créatrice de contenus
Ophélie Damblé transmet
sa passion du jardinage
et défend le retour du
végétal en ville.

TENDANCE

Alors que les températures
grimpent, une question
anime consommateurs et
professionnels : quel vin
séduira les Français cet été ?
Les tendances actuelles
pourraient bien rebattre les
cartes...

EAU.

Face au changement climatique, l'agriculture française doit s'adapter à la raréfaction de l'eau. L'agroécologie, l'irrigation de précision, la sélection de variétés résistantes et la réutilisation des eaux usées permettent de construire des systèmes agricoles plus sobres et résilients.

MEINDL

Shoes For Actives



AU PLUS PRÈS DES
PROFESSIONNELS



MEINDL BADILE

750 gr.

distributeur exclusif : LOISIRALP



www.loisiralp.com - 04.50.71.71.38

900538



VOLUMETAL
CHAUDRONNERIE INDUSTRIELLE



L'UNIVERS DE LA CAVE INOX CUVE / PASSERELLE

- Cuves et garde-vin inox
- Passerelle et escalier inox
- Caniveau inox à fente ou à grille
- Montage de drapeau en fixe dans les cuves
- Tuyauterie d'eau glacée inox
- Trappe à sceller
- Dégrilleur
- Siphon de cour inox
- Crachoir sur pied et Pipette inox



ZA du chêne Rond - 6 rue de la Lance - 49300 Cholet (le PSB)
Tel : 02 41 70 52 15 - contact@volumetal-49.fr
www.volumetal-49.fr

450191

05 Brèves

06 Actualité

**Machines agricoles :
quelles alternatives au
pétrole ?**



08 Dossier L'eau sous pression

10 Solution Irrigation de précision : arroser juste pour mieux produire !

11 Décryptage L'hydrologie généraliste



12 Tendance Vin rosé vs vin blanc

14 Alimentation Cadmium : un métal discret dans nos assiettes

16 Prévention



**Fruits sous
tension :
gare aux
coups
de soleil**

18 Technique Les 10 atouts du palissage pour les fruits rouges

19 Emploi Exploitants, il n'est pas trop tard pour recruter des saisonniers !

Un été de cultures et d'innovations

Alors que nos terrasses s'animent, ouvrons le débat sur les tendances estivales : entre le blanc et le rosé, quel vin séduira le palais des Français cette saison ?* Au-delà des verres, la réalité du terrain nous rappelle à l'ordre face au changement climatique. Nous avons fait le point sur l'irrigation de précision, une nécessité absolue pour optimiser votre ressource en eau, tout en mettant en lumière les dangers du cadmium et les solutions pour protéger vos fruits contre les coups de soleil.

Ce numéro fait également la part belle aux innovations techniques. Découvrez les atouts du palissage pour la culture

20 Matériel Le CLAAS AXION 9.450 TERRA TRAC élu "Tractor of the Year 2026"



22 Portrait Ophélie Damblé, fleur sauvage

des fruits rouges, une méthode efficace pour maximiser vos rendements. Côté machinerie, nous avons passé au crible le tracteur CLAAS AXION 9.450 TERRA TRAC, un concentré de technologie.

Enfin, l'humain reste notre plus belle source d'inspiration. Ne manquez pas le portrait d'Ophélie Damblé, pépiniériste et créatrice de contenus passionnée, qui dépoussière le secteur avec une énergie communicative !

Bonne lecture à tous.

La rédaction

Retrouvez-nous sur cultures-avm.com

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



**sujets
viticulture**



**sujets
arboriculture**



**sujets
maraîchage**

Éditeur : Agence Scoop communication – SAS au capital de 10 000 € – SIRET 888 690 948 00011 – 585, rue de la Juine, 45160 Olivet / **Directeur de la publication :** Marc Moser / **Rédaction :** Sophie Le Quintrec, Guillaume Torrent, Marc Moser / **Photographies :** AdobeStock, sauf mention contraire / **Régie publicitaire :** Valérie Chaintron : 07 89 55 23 53 / **Impression :** Imprimé en France / **Dépôt légal :** 3^e trimestre 2026 / **Date de parution :** juillet 2026 / 15981-MEP / Les textes et photographies ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation écrite de l'éditeur. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



NOS SERVICES

MISE EN PLACE · ACCOMPAGNEMENT COMPLET · SAV MATÉRIEL

AX'VIGNE PRÉSENT À VOS CÔTÉS POUR CHAQUE ÉTAPE DE VOS PROJETS, DE L'AIDE AU CHOIX DU BESOIN ET DU FINANCEMENT (AVEC PRÊT AGILOR POSSIBLE) JUSQU'À L'INSTALLATION ET LA FORMATION.

VIGNE



SOLUTIONS DE TAILLE

- › SÉCATEURS (MANUELS ET ÉLECTRIQUES)
- › ÉLAGUEUSE ÉLECTRIQUE
- › ATTACHEUR (MANUEL ET ÉLECTRIQUE)
- › SIÈGE DE TAILLE



PALISSAGE

- › FILET DE PALISSAGE
- › ENFONCEUR-PIEUX THERMIQUE
- › CLOUEUR ÉLECTRIQUE



TRAITEMENT

- › EPI (ÉQUIPEMENT DE PROTECTION INDIVIDUELLE)
- › ÉQUIPEMENT RÉGLEMENTAIRE PHYTO (LOCAL PHYTO, AIRE DE LAVAGE,...)

CAVE



SOLUTIONS DE POMPAGE

- › POMPE DE TRANSFERT
- › POMPE DE LAVAGE HAUTE PRESSION
- › POMPE DE FLOTTATION



VINIFICATION, ÉLEVAGE & CONDITIONNEMENT

- › CUVES INOX TOUS VOLUMES
- › DÉTECTEUR DE CO₂
- › GÉNÉRATEUR D'AZOTE
- › TUYAUX
- › RACCORDERIE
- › MACHINE À BIB



SOLUTIONS DE NETTOYAGE

- › NETTOYEUR HAUTE PRESSION
- › ASPIRATEUR EAU ET POUSSIÈRES



PRODUCTION



SOLUTIONS DE PALETTISATION

- › FILMEUSE ÉLECTRIQUE SEMI-AUTOMATIQUE
- › ENCAISSEUSE / ENCARTRONNEUSE
- › MARQUAGE À ENCRE



MANUTENTION

- › TRANSPALETTE MANUEL
- › TRANSPALETTE ÉLECTRIQUE
- › GERBEUR ÉLECTRIQUE
- › CHARIOT ET DIABLE DE TRANSPORT

ET ENCORE D'AUTRES SOLUTIONS DISPONIBLES.



AX'VIGNE NOYERS-SUR-CHER
16 Rue André Boule
41140 Noyers-sur-Cher



AX'VIGNE AMBOISE
415 Rue de la Musse
37530 Chargé



@AX'VIGNE



AX'VIGNE
L'expertise au cœur du Vignoble

SARL



BERGER
ELABORATEURS

- Travail d'élaboration "SUR MESURE"
- Large choix de formats de bouteilles



Certifié FR-BIO-01

Méthode traditionnelle en Val de Loire
Montlouis sur Loire - Touraine - Crémant de Loire

Fombèche
87, Rue de Chenonceaux
37270 SAINT MARTIN LE BEAU

Tél. : 02 47 50 61 24

berger.elaborateur.direction@gmail.com
www.berger-elaborateur.fr

MATERNE BY BEL REÇOIT LE TROPHÉE 2026 DE L'INDUSTRIEL LE PLUS ENGAGÉ

L'Association Nationale Pommes Poires (ANPP) a décerné à Materne by Bel son trophée 2026, saluant son engagement pour la valorisation de la pomme française transformée ! Partenaire historique de la filière, Materne by Bel assure un approvisionnement 100 % origine France, certifié Vergers Écoresponsables, avec 83 500 tonnes de pommes achetées et 62 % des volumes sécurisés via des contrats annuels ou pluriannuels. Cette reconnaissance souligne son rôle clé dans la pérennité économique, sociale et environnementale de la filière, malgré la volatilité des marchés et les pressions sur les coûts.



LA BANANE ET LA TOMATE ONT LA COTE !

Selon l'étude « Bilan et achats des ménages 2025 » publiée par Interfel, la consommation de fruits frais est dominée par la banane (18,4 %), suivie de la pomme (14,4 %), de l'orange (10,8 %), des clémentines-mandarines (8,3 %) et du melon (6,7 %). Du côté des légumes, la tomate arrive largement en tête (18,4 %), devant la carotte (11,6 %), la courgette (7,9 %), le concombre (7,3 %) et l'oignon (7,1 %). Ces résultats illustrent des habitudes alimentaires stables, centrées sur des produits courants et accessibles. Ils confirment aussi le poids des légumes du quotidien et des fruits classiques dans les achats des ménages français, malgré une diversification progressive des régimes alimentaires.



« LA PÉPINIÈRE » : UN OUTIL DE PLANIFICATION MARAÎCHÈRE

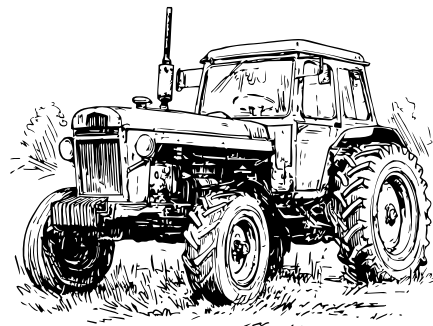
Le maraîchage est la seule spécialisation agricole en croissance récente, avec environ 300 fermes créées chaque année et 39 % de nouveaux installés depuis 2010. Ces exploitations, souvent diversifiées, rendent la gestion des cultures complexe. Pour répondre à ce besoin, un collectif coordonné par INRAE a développé « La Pépinière », un outil numérique d'aide à la décision. Il permet de planifier les cultures selon des objectifs commerciaux (quantités ou chiffre d'affaires) en intégrant notamment les disponibilités saisonnières et les prix de marché. L'outil propose ensuite une stratégie d'implantation et une planification spatiale des parcelles pour les différentes cultures. Testé par 241 utilisateurs, il vise à évoluer grâce à une communauté active et à élargir sa base de données à de nouvelles références régionales.

Le prototype est accessible en ligne : url.inrae.fr/3YUGNDW





Machines agricoles : quelles alternatives au pétrole ?



© MD



Grâce au HVO, Vincent Decup, directeur technique de Château Montrose en Gironde, a réduit de 40 % la consommation en CO₂ de ses machines agricoles

Face aux objectifs de décarbonation et à la hausse des coûts énergétiques, les alternatives au gazole – HVO, biométhane, électricité, hydrogène, etc. – se multiplient dans le secteur agricole. Mais aucune ne semble en mesure de remplacer seule le diesel. Pour les experts comme pour les utilisateurs, l'avenir passera plutôt par un bouquet de solutions adaptées aux usages et aux territoires.

Le constat est connu. Aujourd'hui encore, la quasi-totalité des tracteurs et des automoteurs agricoles fonctionne au gazole. Pourtant, la pression climatique, les évolutions réglementaires et la recherche d'une plus grande autonomie énergétique poussent la profession à explorer d'autres voies. Pour AXEMA, syndicat français des acteurs industriels de l'agroéquipement et de l'agroenvironnement, la question n'est plus de savoir s'il faut décarboner les machines agricoles, mais comment y parvenir. Et la réponse est loin d'être unique. « *La diversité des usages agricoles impose de mobiliser plusieurs technologies énergétiques* », souligne l'organisation dans sa prospective consacrée à la décarbonation des engins agricoles. Même analyse du côté de l'ADEME. Dans son panorama des filières énergétiques, l'agence rappelle qu'aucune solution ne présente aujourd'hui un avantage absolu sur l'ensemble des critères économiques, environnementaux et opérationnels. Entre autonomie, coût, disponibilité des infrastructures et puissance nécessaire, chaque énergie répond à des besoins différents.



Le HVO, une transition sans révolution

Parmi les alternatives disponibles immédiatement, le HVO (huile végétale hydrotraitée) apparaît comme la plus simple à déployer. Compatible avec de nombreux moteurs diesel récents, il permet de réduire les émissions sans modifier les habitudes de travail, ni renouveler les matériels. C'est le choix réalisé par Château Montrose, situé à Saint-Estèphe en Gironde. Ce domaine viticole a progressivement remplacé le gazole fossile par du HVO afin de diminuer l'empreinte carbone de ses activités tout en conservant les performances de son parc. « *Nous recherchons une solution directement opérationnelle, sans bouleverser notre organisation. Nous n'utilisons plus que du HVO aujourd'hui. S'il coûte aussi cher que le GNR, il permet de réduire la consommation de CO₂ de 40 %* », explique son directeur technique Vincent Decup. Cette solution présente toutefois certaines limites. Son coût reste généralement supérieur à celui du GNR et la disponibilité de la ressource pourrait devenir un enjeu si son utilisation se généralise à grande échelle.



Biométhane, l'autonomie énergétique comme horizon

Autre piste particulièrement suivie : celle menant au biométhane. Son intérêt est évident pour les exploitations engagées dans la méthanisation, capables de produire localement une partie de l'énergie nécessaire à leur activité. Après trois années d'essais d'un tracteur fonctionnant au biogaz, le réseau Cuma a mis en avant la cohérence d'un modèle où les effluents d'élevage et résidus agricoles deviennent une ressource énergétique. Au-delà du bénéfice environnemental, la maîtrise des coûts énergétiques constitue un argument majeur. En revanche, cette solution suppose des investissements importants et s'avère surtout pertinente dans les territoires déjà engagés dans la méthanisation.



© AXEMA

L'électrique trouve sa place sur certains usages

L'électrification progresse également. Les avantages sont connus : réduction du bruit, entretien limité et absence d'émissions à l'échappement. Mais cette technologie se heurte encore à plusieurs contraintes. Le poids des batteries, leur coût et l'autonomie disponible limitent son utilisation sur les matériels les plus puissants ou pour les longues journées de travail. Selon l'ADEME, l'électrique apparaît aujourd'hui particulièrement adapté aux usages spécialisés ou aux matériels de faible puissance, mais peine encore à répondre à l'ensemble des besoins du secteur agricole.



© AXEMA

L'hydrogène, une promesse pour les fortes puissances

Souvent présenté comme l'énergie du futur, l'hydrogène suscite de nombreuses attentes. Sa forte densité énergétique et la rapidité du ravitaillement pourraient répondre aux besoins des matériels les plus énergivores. Pour autant, les freins restent importants. Citons notamment le coût élevé des équipements, les infrastructures encore rares et la disponibilité limitée de l'hydrogène décarboné. AXEMA considère néanmoins cette technologie comme une piste crédible pour certains usages à moyen ou long terme, notamment sur les matériels nécessitant une forte autonomie. Au final, les retours d'expérience comme les analyses prospectives convergent vers la même conclusion. L'après-pétrole ne reposera pas sur une énergie unique mais sur une diversité de solutions. Plus qu'une révolution technologique, la transition énergétique des machines agricoles s'annonce comme une adaptation progressive, où la rentabilité et les réalités du terrain continueront de guider les choix des agriculteurs.



© AXEMA

Sources :

- <https://www.cuma.fr/mon-tracteur-roule-au-biogaz-trois-ans-dessais-pour-juger/>
- <https://www.axema.fr/content/etude-prospective-decarbonation-machines-agricoles>
- <https://bibliothèque.ademe.fr/recherche-et-innovation/9124-10941-suivi-de-performances-des-premiers-tracteurs-biogaz-en-france.html#>



Culture de piment en serre vitrée, sur laine de roche, irrigation fertilisante par goutte à goutte.



© BREUILS G. / INRAE

L'eau sous pression

Face au changement climatique, produire avec une ressource en eau plus rare est une nécessité. Agroécologie, irrigation de précision, sélection variétale, réutilisation des eaux usées... L'enjeu est de construire des systèmes agricoles plus sobres et résilients.

L'eau est devenue l'un des principaux sujets de tension pour l'agriculture française. Alors que l'agriculture irriguée représente environ 58 % de la consommation d'eau en France, cette irrigation concerne surtout les productions à forte valeur ajoutée et sensibles au stress hydrique (fruits, légumes, semences ou viticulture). Dans les régions méditerranéennes et du Sud-Ouest, la hausse des températures et l'irrégularité des pluies accentuent les besoins estivaux alors même que les ressources en eau diminuent. Depuis la directive-cadre européenne sur l'eau, transposée en France à partir de 2006, un principe s'impose : ne pas prélever davantage que ce que les ressources peuvent renouveler naturellement. Dans plusieurs territoires, les volumes prélevables sont désormais revus à la baisse.

Irriguer moins, irriguer mieux

Pour les chercheurs, la première réponse consiste à mieux valoriser l'eau de pluie avant de recourir à l'irrigation. L'agroécologie devient ici un levier majeur avec des méthodes qui ont fait leurs preuves, à l'image de la couverture permanente des sols, la réduction du travail du sol, la diversification des rotations des cultures, l'installation de haies ou encore la pratique de l'agroforesterie. Des solutions qui visent toutes à ralentir le cycle de l'eau et à augmenter les capacités de stockage des sols. L'irrigation évolue elle aussi. Les chercheurs parlent désormais d'« irrigation de résilience ». Il ne s'agit plus de maximiser les rendements, mais de sécuriser les productions avec des volumes limités. Dans les filières arboricoles et maraîchères, les systèmes localisés – goutte-à-goutte ou microaspersion – progressent rapidement. Associés à des capteurs et d'outils d'aide à la décision, ils permettent d'apporter la bonne quantité d'eau au bon moment.

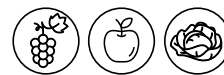


Le pilotage de l'irrigation permettrait d'économiser de 10 à 40 % d'eau selon les situations. //



L'Unité Expérimentale de Gothenon développe des programmes d'expérimentation-recherche sur les systèmes de production durable en arboriculture fruitière (abricotiers, pêchers, pommiers, poiriers).

© MAITRE Christophe / INRAE



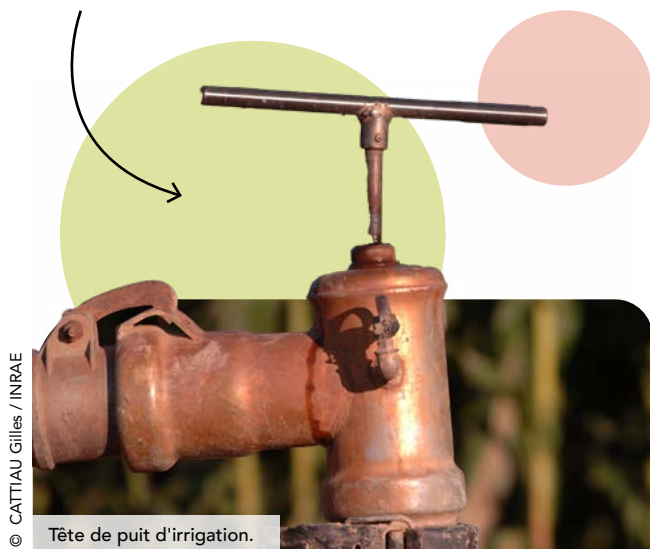
De l'eau, oui, mais pas pour tout le monde ?

Les marges de progression restent toutefois importantes. Près de 80 % des surfaces irriguées utilisent encore l'aspersion, parfois avec du matériel ancien. Selon l'INRAE, la modernisation des équipements peut permettre 15 à 25 % d'économies d'eau. La question devient particulièrement sensible en viticulture. Les surfaces de vignes irriguées augmentent, notamment dans le sud de la France. Mais les chercheurs restent prudents. Il n'y aura probablement pas assez d'eau pour généraliser l'irrigation à l'ensemble du vignoble. L'avenir passera ainsi plutôt par une combinaison de leviers : le choix de cépages plus tolérants à la sécheresse, l'utilisation du paillage, l'enherbement maîtrisé ou l'irrigation ciblée. Les recherches actuelles visent à dépasser la seule question des économies d'eau. L'objectif est désormais de repenser les systèmes agricoles dans leur ensemble.

Champ d'haricots verts en stress hydrique (Morbihan).



© DORE Thierry / INRAE



Tête de puit d'irrigation.

© CATTIAU Gilles / INRAE

Vers une eau « multiservices »

Le programme BAGHEERA, lancé en 2025 dans la continuité du programme BAG'AGES, étudie la résilience agronomique, économique et sociale des systèmes agroécologiques dans un contexte de réduction de l'irrigation. D'autres projets, comme TAI-OC en Occitanie, explorent une approche « multiservices » de l'irrigation. Il s'agit d'utiliser l'eau non seulement pour produire, mais aussi pour accompagner la diversification des cultures, améliorer les sols et renforcer la résilience des territoires. Autre piste étudiée : la réutilisation des eaux usées traitées. Encore très limitée en France, elle pourrait se développer dans les zones littorales et périurbaines, notamment pour certaines cultures spécialisées (sous réserve qu'il n'y ait pas d'usages qui dépendent déjà de l'eau de ces rejets à l'aval). Car derrière la question technique se cache un enjeu plus large. Comment partager une ressource plus rare entre l'agriculture, l'eau potable, l'industrie et les milieux naturels ? Une certitude émerge toutefois des travaux scientifiques : la première réserve d'eau de demain restera le sol.

BAG'AGES : des résultats probants

Coordonné par l'INRAE sur le bassin Adour-Garonne, le programme BAG'AGES (2016-2021) a mobilisé 20 partenaires et 60 agriculteurs. Les travaux ont montré que les pratiques agroécologiques permettaient une infiltration de l'eau deux à cinq fois supérieure, une réserve utile des sols augmentée de 10 à 15 % et jusqu'à 30 % de réduction des fuites de nitrates grâce aux couverts végétaux. Les chercheurs ont aussi observé que les sols non labourés, enrichis en matière organique et plus riches en vie biologique, retiennent mieux l'eau et la restituent plus longtemps aux cultures pendant les périodes sèches. Cette logique rejoint les principes de l'hydrologie régénérative, à savoir ralentir les flux d'eau dans les paysages agricoles grâce aux haies, aux mares, aux bandes enherbées ou aux couverts végétaux.

Source :

www.inrae.fr





Irrigation de précision : arroser juste pour mieux produire !

Face aux sécheresses plus fréquentes et à la pression croissante sur la ressource en eau, l'agriculture cherche à irriguer plus efficacement. Grâce à des capteurs, des outils numériques et bientôt des images satellites, l'irrigation de précision est une manière de préserver la ressource en eau tout en sécurisant les rendements.



Apporter à la culture la quantité d'eau dont elle a besoin, au bon moment et exactement là où se trouvent les racines : c'est le principe de l'irrigation de précision. Contrairement à une irrigation déclenchée selon un calendrier fixe, cette approche repose sur des mesures réalisées directement dans la parcelle. Des capteurs suivent notamment l'humidité du sol, la température ou encore la quantité d'eau réellement disponible pour les racines. Ces données sont ensuite analysées par des outils d'aide à la décision capables de recommander à l'agriculteur de lancer – ou non – une irrigation, souvent via une application mobile. « L'objectif est d'apporter exactement ce qu'il faut à la plante. Aujourd'hui, les capteurs deviennent plus fiables et les solutions bien plus accessibles », précise Pierre-Antoine Chuste, consultant indépendant en agronomie et agrivoltaïsme.

Des usages qui se multiplient

Le maraîchage, l'arboriculture, la vigne ou encore les cultures en rang figurent parmi les filières les plus avancées, notamment avec les systèmes de goutte-à-goutte. Pour ces derniers, la précision tient autant au pilotage qu'au matériel. Les cultures à forte valeur ajoutée (tomates, fraises, cerises, etc.) ont souvent été pionnières car elles amortissent plus facilement les investissements grâce aux gains de rendement et de qualité. L'intérêt est d'abord agronomique. Une plante en stress hydrique devient plus sensible aux maladies et aux épisodes de chaleur. Dans la vigne, c'est souvent l'excès d'eau qui pose problème, en diluant la qualité du raisin, alors qu'un léger déficit hydrique bien maîtrisé est au contraire recherché.



Économiser l'eau sans perdre en performance

L'irrigation de précision permet de limiter les pertes inutiles et d'apporter une eau réellement utilisée par la culture. Dans les secteurs soumis à des restrictions, cette meilleure valorisation de la ressource devient un enjeu majeur. Les professionnels rappellent toutefois que la technologie ne fait pas tout. Certaines exploitations se retrouvent parfois suréquipées avec des outils peu exploités. La réussite repose avant tout sur une utilisation raisonnée et sur un équipement adapté aux besoins réels de la parcelle. La prochaine évolution pourrait venir des images satellites. « Tous les cinq à six jours, elles permettent de repérer les zones où la végétation décroche grâce à des données allant au-delà du visible. » À terme, ces technologies seraient capables d'encore affiner le pilotage de l'irrigation face au changement climatique et aux tensions croissantes sur la ressource en eau.



VRAI



FAUX

Elle consiste à « produire » de l'eau.

L'objectif de cette approche n'est pas de créer de nouvelles ressources en eau mais à mieux gérer l'eau déjà présente dans un territoire. En favorisant l'infiltration et en ralentissant le ruissellement, l'hydrologie régénérative cherche à maintenir l'eau dans les sols, la végétation et les nappes phréatiques plus longtemps.

L'hydrologie régénérative permet de restaurer le cycle naturel de l'eau.

L'hydrologie régénérative vise à rétablir la circulation naturelle de l'eau dans les paysages. Dans de nombreux territoires, l'urbanisation, la déforestation et certaines pratiques agricoles ont accéléré le ruissellement de l'eau de pluie vers les rivières. Cette approche cherche au contraire à ralentir l'écoulement de l'eau et à favoriser son infiltration dans les sols. Des aménagements paysagers comme les haies, les mares ou les fossés végétalisés peuvent contribuer à retenir l'eau plus longtemps dans les écosystèmes.

VRAI ou **FAUX**

VRAI

Les sols vivants stockent plus d'eau que les sols dégradés.

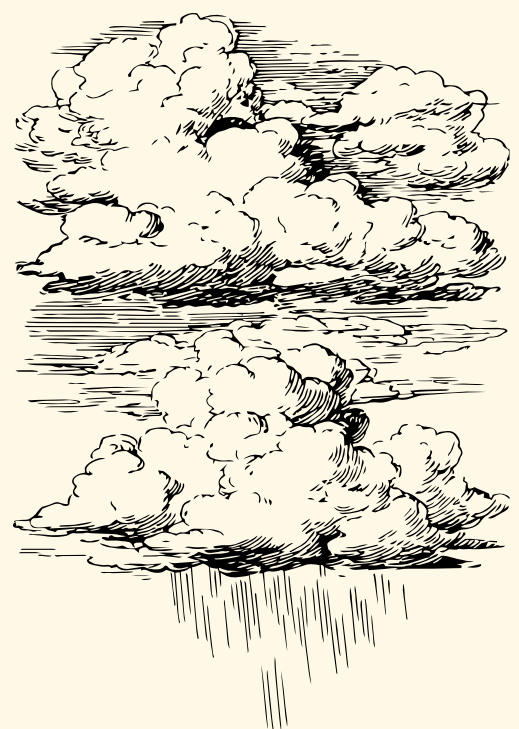
Un sol riche en matière organique possède une structure plus poreuse, capable d'absorber et de retenir davantage d'eau. À l'inverse, un sol appauvri laisse l'eau ruisseler plus rapidement en surface. Les pratiques liées à l'hydrologie régénérative (couverture végétale, plantation d'arbres, limitation du travail du sol) améliorent la capacité des sols à fonctionner comme des réservoirs naturels d'eau.



FAUX

L'hydrologie régénérative est uniquement destinée aux agriculteurs.

Même si elle est souvent associée à l'agriculture régénérative, cette approche peut aussi être appliquée à d'autres types de territoires. En milieu urbain ou forestier, certaines actions comme la désimperméabilisation des sols, la restauration des zones humides ou la renaturation des paysages peuvent également contribuer à améliorer la gestion de l'eau.



Source :

www.pleinchamp.com



© AdobeStock

VIN ROSÉ VS BLANC

Qui remportera le match de l'été ?*

Soleil, barbecues, pique-niques... et le fameux débat qui revient chaque année : rosé ou vin blanc ? Si les terrasses parlent d'elles-mêmes, les chiffres offrent un panorama plus nuancé que le simple cliché du rosé omniprésent.

Le rosé : l'emblème des apéros

Impossible de parler d'été sans évoquer le rosé. Léger et frais, il est l'emblème des mois chauds en France. Dans les cafés, sur les terrasses ou à la plage, il reste incontournable ! Depuis 1990, sa consommation a triplé (données CIVP). Pour les vignerons, c'est le vin « prêt-à-porter » de l'été : rapide à vendre, frais à boire et facile à marier avec presque toutes les occasions. Même si les ventes en grande distribution ont légèrement reculé de 6 % en 2024-2025 (données Circana), le rosé conserve sa forte image estivale et son pic de consommation concentré sur les mois chauds.

Le blanc : le leader discret

Le blanc n'a pas dit son dernier mot. Selon le baromètre 2025 de SOWINE/ Dynata, 91 % des Français déclarent en consommer, contre 85 % pour le rosé. Ses ventes ont même légèrement progressé en 2024-2025 : + 0,6 % en volume et + 2 % en valeur (données Circana). Sur les terrasses, certains consommateurs préfèrent un blanc bien frais pour accompagner poisson, salade ou barbecue léger. Moins iconique que le rosé, le blanc reste néanmoins le vin polyvalent de l'été, apprécié autant pour les repas que pour les moments conviviaux.

Verdict ?

En nombre de consommateurs, **le blanc reste devant**. Mais sur la symbolique estivale et la popularité lors des apéros, **le rosé conserve sa place de roi de l'été**. Les vignerons qui sauront jouer sur la complémentarité des deux auront ainsi toutes les chances de séduire un public de plus en plus exigeant. **Rendez-vous en septembre pour découvrir quels vins auront vraiment marqué la saison !**



*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Vignerons, préparez vos troupes !



Pour le rosé

Misez sur la couleur, l'étiquette estivale, les packs familiaux et les promotions sur les mois de pointe.

Pour le blanc

Valorisez la fraîcheur et la qualité, jouez sur les accords mets-vins et proposez des formats adaptés aux apéros ou aux repas légers.



Quand le vin s'invite aussi dans les cocktails

Pour les professionnels, ces nouvelles pratiques représentent un véritable levier stratégique : elles permettent de toucher une clientèle plus large, moderniser l'image du vin et créer de la valeur grâce à une offre différenciante. Spritz au vin blanc, rosé parfumé aux agrumes, sangrias revisitées... ces boissons hybrides trouvent naturellement leur place sur les cartes d'été et multiplient les occasions de consommation !



Et vous, quel vin préférez-vous l'été ?



Marie,
31 ans, Paris

« Quand il fait chaud, j'ai juste envie d'un verre frais, léger et fruité »

« L'été, je bois plus souvent du rosé que du blanc. Je suis persuadée que c'est surtout du marketing : soleil, terrasse, bouteilles bien fraîches... tout nous pousse vers le rosé. Mais je dois avouer que je me laisse facilement tenter. Quand il fait chaud, j'ai juste envie d'un verre frais, léger et fruité. J'aime particulièrement le rosé corse Fiumicicoli que je trouve vraiment agréable. Et de temps en temps, je prends un rosé pamplemousse : c'est simple, un peu sucré et parfait pour l'ambiance estivale ! »



Charles,
47 ans, Rennes

« Franchement, je ne suis pas compliqué »

« J'aime bien varier les plaisirs. Je peux déboucher un blanc sec de Bourgogne, bien frais, parfait pour un petit dîner tranquille, comme je peux partir sur un rosé sec de Bandol à l'apéro, avec des amis. Franchement, je ne suis pas compliqué : blanc ou rosé, peu importe... le tout, c'est que ça ne soit pas sucré. Quand il fait chaud, j'ai juste envie de quelque chose de frais, simple et agréable à boire. Pour moi, c'est aussi ça le plaisir de l'été. »



Valentine,
37 ans, Nantes

« Pour moi, le rosé est lié à ces moments simples entre amis »

« Si le reste de l'année je suis plutôt vin rouge, l'été je craque facilement pour un bon verre de rosé bien sec. J'aime surtout le boire en fin de journée, posée en terrasse quand la chaleur retombe. Pour moi, le rosé est lié à ces moments simples entre amis : on papote, on rigole, on refait un peu le monde. Les soirées s'étirent, les verres se remplissent tranquillement et personne n'est pressé de rentrer. C'est convivial, léger et ça sent vraiment l'été ! Bref, le rosé c'est un peu le goût des soirées qui durent. »



Cadmium : un métal discret dans nos assiettes

De source naturelle et d'origine anthropique, mais toxique, le cadmium est présent dans les sols et peut se retrouver dans notre alimentation. D'où vient-il ? Quels aliments sont concernés ? Et comment limiter son impact ? Éclairages de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) et de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) en 5 questions clés.

1 Qu'est-ce que le cadmium ?

Le cadmium (Cd) est un métal naturellement présent dans les sols. Utilisé dans l'industrie (batteries, pigments, etc.), il est aussi connu pour sa toxicité, même à faible dose et sur le long terme. Selon INRAE, il s'accumule dans l'organisme – notamment dans les reins et le foie – et peut mettre jusqu'à 20 ans à être éliminé par l'organisme. Classé cancérogène, mutagène et toxique pour la reproduction, il est également associé à des atteintes rénales et osseuses. D'autres effets indésirables sont également identifiés, dont sur le neurodéveloppement et le système cardio-vasculaire. L'ANSES souligne qu'une partie de la population française présente des expositions supérieures aux valeurs toxicologiques de référence au cadmium, notamment par l'alimentation et en particulier les enfants.

2 D'où provient-il ?

Le cadmium est d'abord issu des roches qui forment les sols : certains territoires, notamment calcaires, en contiennent davantage, comme en Champagne, en Charente ou dans le Jura. Mais les activités humaines ont amplifié sa présence. D'après INRAE, les engrais phosphatés représentent aujourd'hui 50 à 70 % des apports annuels en cadmium dans les sols agricoles. L'industrie et les retombées atmosphériques passées ont également contribué à ce stock, qui diminue très lentement.

3 Le bio est-il épargné ?

Pas totalement. L'agriculture biologique n'utilise pas d'engrais de synthèse, mais certains intrants naturels autorisés peuvent contenir du cadmium. Les travaux cités par INRAE montrent que les niveaux peuvent être parfois plus faibles, mais sans différence systématique. Le facteur déterminant reste souvent le sol lui-même et son histoire.

//
L'alimentation représente
JUSQU'À 98 %
de l'exposition
au cadmium chez
les non-fumeurs.

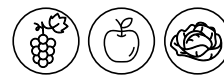
4 Quels aliments sont concernés ?

Selon l'ANSES, l'exposition alimentaire provient surtout d'aliments du quotidien, qui sont contaminés par le cadmium. Les produits céréaliers (pain, pâtes, biscuits, etc.), les pommes de terre et certains légumes sont les principaux contributeurs car ils sont aussi très consommés. À l'inverse, des aliments plus concentrés (abats, coquillages, cacao, etc.) contribuent moins à l'exposition globale car ils sont consommés plus occasionnellement. Ils peuvent toutefois contribuer de manière significative à l'exposition des personnes qui en consomment fréquemment.

5 Comment arrive-t-il dans notre alimentation ?

Le cadmium présent dans le sol est absorbé par erreur par les racines des plantes (légumes, céréales, certaines cultures maraîchères) suite au manque de spécificité des transporteurs dédiés à certains nutriments comme le zinc, le fer ou le manganèse. Ainsi, il n'a aucune fonction métabolique pour les plantes. Le cadmium peut ainsi se retrouver directement dans notre alimentation (légumes, produits céréaliers, produits transformés, etc.). La contamination dépend surtout de la biodisponibilité du métal dans le sol. Une fois dans la plante, il est ensuite transféré vers les parties consommées.





Quelles solutions ?

Limitier le cadmium dans notre alimentation passe d'abord par des actions à la source, dans les sols agricoles. Les recherches et expertises scientifiques de INRAE, ainsi que des recommandations de l'ANSES identifient plusieurs leviers.



Mieux choisir les cultures

Certaines variétés agricoles absorbent moins le cadmium. Des programmes de recherche permettent de sélectionner des blés ou des cultures maraîchères moins accumulatrices.

Réduire les apports

Diminuer les apports en cadmium par les engrais phosphatés et autres matières fertilisantes est une priorité. L'ANSES recommande des seuils plus stricts en cadmium pour les matières fertilisantes et les engrais phosphatés pour limiter durablement l'accumulation dans les sols, réduire la contamination des denrées et, à terme, l'exposition de la population par son alimentation.

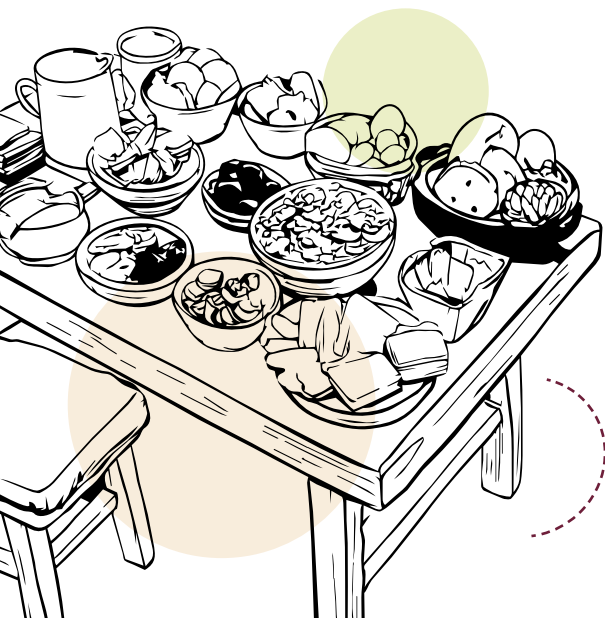


Adapter les pratiques agricoles

Rotation des cultures, gestion du pH des sols, recours aux techniques de remobilisation du phosphore du sol et à certaines plantes facilitant l'accès au phosphore : autant de leviers pour limiter le transfert du cadmium.

Explorer la dépollution des sols

Des plantes capables d'accumuler les métaux sont à l'étude pour dépolluer les sols. Une piste prometteuse, mais encore limitée à ce jour.



Varier aussi côté consommation

Varier son alimentation, limiter certains produits céréaliers très transformés et diversifier les sources d'approvisionnement permettent de réduire son exposition, selon l'ANSES.

À retenir

Le cadmium est un contaminant diffus et ancien avec un impact qui reste durable. Agir sur les sols, les pratiques agricoles et l'alimentation constitue un enjeu majeur pour la santé publique pour réduire le fardeau sanitaire et pour l'avenir des filières agricoles.

Sources :

www.inrae.fr/actualites/pourquoi-y-t-il-du-cadmium-sols-comment-retrouve-t-l'alimentation
www.anses.fr/fr/content/cadmium-reduire-exposition



Fruits sous tension : gare aux coups de soleil !

Avec l'augmentation des épisodes de chaleur et de rayonnement intense, les coups de soleil sur les fruits sont un enjeu technique majeur. Au-delà des pertes quantitatives, ils affectent fortement la qualité commerciale. Tour d'horizon des facteurs de risque et des leviers de prévention.

Un stress multifactoriel en progression

Les coups de soleil résultent de nombreux facteurs : intensité du rayonnement solaire, températures élevées, hygrométrie faible et exposition directe des fruits. Lorsque la température de surface dépasse un certain seuil – généralement compris entre 46 et 50 °C selon les espèces – les tissus cellulaires sont endommagés. Ces dommages apparaissent principalement sur les faces exposées, notamment après des interventions culturales modifiant l'ombrage (taille sévère ou éclaircissage intensif). À noter aussi que les variétés à peau claire ou fine sont généralement plus sensibles, comme l'ont prouvé plusieurs réseaux techniques arboricoles européens dont le CTIFL.



Vers une adaptation durable des vergers

Face à la récurrence des épisodes caniculaires, la prévention des coups de soleil s'inscrit dans une réflexion plus globale sur l'adaptation des vergers. Choix variétal, architecture des arbres, équipements : chaque décision doit intégrer ce risque croissant. Investir dans des solutions préventives* permet de sécuriser le rendement et de préserver la qualité visuelle des fruits, un critère déterminant sur les marchés.



Une gestion efficace pour protéger les fruits

La conduite des vergers constitue un levier majeur de prévention. Un feuillage bien réparti permet de filtrer le rayonnement et de limiter les températures de surface. Une taille raisonnée est essentielle : il faut éviter les ouvertures excessives du houppier, surtout en période estivale. De même, l'éclaircissage doit être progressif afin de ne pas exposer brutalement les fruits jusque-là protégés. L'orientation des rangs et la densité de plantation influencent également l'exposition solaire. Les systèmes à haute densité peuvent offrir une meilleure protection naturelle, à condition que la vigueur soit maîtrisée.



3 profils à différencier

1

Le coup de soleil nécrotique :

destruction des
cellules, zones brunes
enfoncées.

2

Le coup de soleil photo-oxydatif :

blanchiment superficiel lié
à une exposition soudaine
à la lumière.

3

La brûlure thermique :

dégâts de surface dus à
des températures élevées
prolongées.



* Comment protéger les vergers des effets du rayonnement ?

Des solutions techniques permettent de garder les arbres en bonne santé et de garantir des fruits de qualité, même sous forte chaleur.

Les filets d'ombrage

De plus en plus utilisés, ils réduisent l'intensité lumineuse et la température des fruits. D'après des essais techniques conduits par le CTIFL et les instituts européens partenaires, leur efficacité repose sur des taux d'ombrage généralement compris entre 20 et 30 %, permettant de diminuer significativement les températures de surface sans pénaliser la photosynthèse.



Les argiles et les films protecteurs

Appliqués en pulvérisation, ces produits forment une barrière physique réfléchissant une partie du rayonnement. Ils peuvent réduire la température de surface des fruits de plusieurs degrés (de 2 à 5 °C selon les publications scientifiques internationales et les essais terrain compilés par INRAE).



L'irrigation

Une bonne alimentation hydrique permet à l'arbre de maintenir ses fonctions physiologiques et de mieux réguler la température des fruits. Certaines méthodes, par exemple la micro-aspiration, peuvent contribuer à abaisser la température ambiante.

Les outils d'aide à la décision

L'accès à des prévisions météorologiques fines permet d'anticiper les périodes à risque. Des outils d'aide à la décision intègrent désormais des indicateurs de stress thermique et de rayonnement, facilitant le déclenchement des mesures préventives. Repérer les zones les plus exposées, suivre l'évolution des symptômes et ajuster les pratiques en conséquence est ainsi indispensable.



©Photos : AdobeStock

Quelques astuces pour garder vos arbres au frais

Pour protéger vos arbres, surveillez attentivement les parcelles récemment taillées et évitez les effeuillages excessifs côté ouest. Adaptez également le calendrier des travaux en fonction des prévisions météorologiques et privilégiez les interventions lorsque les conditions sont modérées.

Sources :

www.ctifl.fr et www.inrae.fr

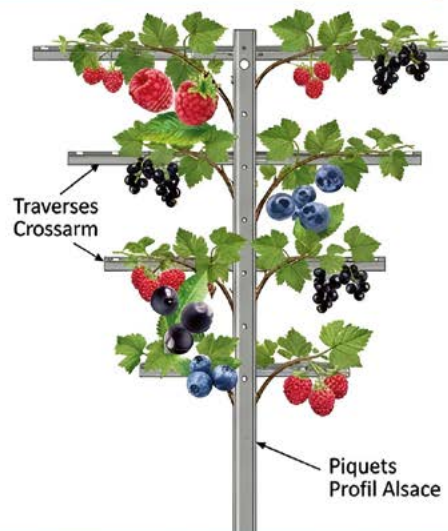


MEISER AGRICULTURE SOLUTIONS



Système de palissage spécial pour fruits rouges

- Palissage réalisé avec notre traverse « Crossarm » pour fruits rouges comme la framboise, la myrtille ou le cassis.
- Traverses autobloquantes par système breveté click-lock pour une installation rapide et durable.
- Adaptables sur nos piquets de la marque Profil Alsace®. Traverses et piquets disponibles en différentes longueurs et galvanisation.
- Solutions complètes de palissage.



450207



Pour plus de renseignements contactez notre technicien régional Mr Hugues Billot au



07-86-92-99-60



h.billot@meiser.fr



www.m-a.solutions



TOUTENTUB

Constructeur de matériels tubulaires

**MARAICHAGE
ARBORICULTURE
HORTICULTURE
INDUSTRIE**

Brouette échelle
dégagée
Conforme FD E85-052

Brouette échelle
Conforme FD E85-052

Diable à fourches

Siège de travail

Porte palox

Brouette
Maraichère



04 90 95 23 52

contact@toutentub.com

www.toutentub.com



Toutentub



toutentub.france

450190



Les 10 atouts du palissage pour les fruits rouges

01.

Maîtrise du microclimat

En ouvrant la structure du rang, le palissage améliore la circulation de l'air et limite durablement l'humidité interne, réduisant les conditions favorables au développement de Botrytis cinerea.



02.

Amélioration de la luminosité

La répartition des rameaux permet une meilleure interception du rayonnement, favorisant une maturation plus homogène et une coloration régulière des fruits

03.

Qualité commerciale renforcée

Le maintien des fruits hors du sol limite les souillures et les déformations, contribuant à une meilleure présentation et à une valorisation accrue à la vente.

Le palissage est un allié précieux pour produire des fruits rouges de qualité et faciliter les interventions au champ, même s'il n'est pas toujours indispensable. Bien maîtrisé, il optimise le microclimat, améliore la qualité des fruits et simplifie la gestion des cultures.

04.

Réduction des pertes sanitaires

Une végétation mieux aérée réduit les zones de confinement, freinant la propagation des maladies et limitant les pertes en cours de production.

05.

Gain de temps à la récolte

La meilleure visibilité des fruits permet d'accélérer significativement les chantiers de cueillette.

06.

Ergonomie du travail

Le positionnement des fruits à hauteur et l'organisation du rang réduisent la pénibilité, améliorant l'efficacité et le confort des opérateurs.

07.

Régularité des rendements

Une architecture maîtrisée du végétal contribue à stabiliser la production et à limiter les variations interannuelles.

Sources :

www.jardin-bio.net ; www.jardiner-malin.fr et www.nortene.fr

08.

Efficacité des interventions

Les opérations de taille, d'entretien et de protection phytosanitaire gagnent en précision et en efficacité grâce à une meilleure accessibilité des plants.

09.

Adaptation aux systèmes intensifs

Le palissage constitue un élément clé des conduites en haie fruitière à forte densité, permettant d'exprimer pleinement le potentiel des plantations.



10.

Préparation à la mécanisation

En structurant le rang, il crée les conditions nécessaires à l'introduction d'outils mécanisés et à l'évolution des systèmes de production.



- MATÉRIEL -

Le CLAAS AXION 9.450 TERRA TRAC élu « Tractor of the Year 2026 »

Présenté à Hanovre lors du salon Agritechnica 2025,
le CLAAS AXION 9.450 TERRA TRAC a remporté le titre
de « Tractor of the Year 2026 » dans la catégorie HighPower.

Un prouesse technique qui a séduit le jury

Face à une concurrence forte, ce tracteur assemblé à l'usine CLAAS du Mans s'est imposé face à quatre autres finalistes pour décrocher le précieux sésame. Composé de 26 journalistes spécialisés en machinisme agricole, le jury a salué un concept technique innovant et une approche orientée vers l'efficacité opérationnelle. Le modèle se distingue par ses solutions intelligentes d'assistance à la conduite et d'optimisation des machines, mais aussi par sa connectivité numérique complète et sa cabine repensée pour améliorer le confort de l'opérateur.



Une conception tournée vers la performance

Le développement de cette gamme s'est concentré sur trois priorités : performance, automatisation et connectivité. Le tracteur intègre ainsi une transmission à variation continue CMATIC dotée d'une gestion prédictive du groupe motopropulseur. Grâce à l'algorithme Auto Load Anticipation, le système adapte automatiquement le comportement du tracteur pour optimiser le confort de conduite, la productivité et la consommation. L'hydraulique CCLS délivre jusqu'à 370 l/min de débit et la capacité de relevage arrière dépasse 11 tonnes, permettant l'utilisation d'outils de grande largeur et à forte demande hydraulique.

Une cabine silencieuse au service de l'automatisation

Suspendue sur quatre points, sa cabine affiche un niveau sonore de 66 dB(A), offrant un environnement de travail particulièrement silencieux pour les longues journées au champ. L'intégration des systèmes CEMOS, Dynamic Auto Droop et CEBIS connect renforce la précision et l'efficacité du travail, tandis que l'infrastructure électronique permet une connectivité avancée et des flux de travail automatisés pouvant aller jusqu'au niveau 2 d'autonomie.

Un tracteur polyvalent en toutes saisons

Il combine les avantages d'un tracteur standard et d'un tracteur à chenilles. La surface de contact au sol plus importante limite la compaction et améliore la traction, tout en conservant la polyvalence nécessaire pour intervenir tout au long de l'année. Il peut intervenir pour la fertilisation de printemps, les travaux du sol, le semis, la fauche des prairies et les opérations logistiques pendant la récolte.

Plus d'infos sur :

www.claas.com

Atomiseur DTVA : simplicité, robustesse et efficacité au verger



Dans le Val de Loire, Fréjabise introduit une nouvelle génération d'atomiseurs arboricoles conçus pour répondre aux réalités du terrain. Entre fiabilité, précision de pulvérisation et entretien simplifié, la gamme DTVA privilégie une approche pragmatique au service des exploitations.



FICHE TECHNIQUE

- Double turbine Ø 800 mm en inox
- 16 jets doubles par côté
- 4 déflecteurs par côté
- Cuve de 1 500, 2 000 ou 3 000 litres
- Pompe à membrane Comet APS (90 à 120 l/min)
- Cuve de rinçage + lave-main
- Tuyauterie inox protégée
- Électrovanne accessible
- Multiplicateurs 2 vitesses + point mort
- Cardan homocinétique

Développés par le constructeur français CLM, basé dans le Lot-et-Garonne, ces atomiseurs misent sur des équipements simples, robustes et pensés pour durer. L'objectif : proposer des machines capables de rester opérationnelles pendant les périodes de traitement les plus intensives, tout en limitant les temps d'arrêt et les interventions de maintenance.

Une conception pensée pour les contraintes du terrain

Pour s'adapter aux différentes configurations de vergers, les atomiseurs DTVA offrent un large choix de portées et de réglages de pulvérisation. Les turbines arrière peuvent être configurées selon les cultures et les besoins de traitement. La conception privilégie également la simplicité d'entretien. Les principaux organes restent facilement accessibles afin de réduire le temps passé à la maintenance quotidienne. Les composants standard, aisément disponibles, permettent de limiter les immobilisations en cas d'intervention. Pensée pour durer, la machine repose sur un châssis galvanisé à chaud offrant une excellente protection contre la corrosion, associé à des cuves rotomoulées conçues pour résister à l'usure du temps et aux contraintes d'utilisation intensive.

Une technologie maîtrisée, sans complexité inutile

Les atomiseurs DTVA intègrent une double turbine verticale performante garantissant une pulvérisation homogène et précise. L'utilisateur bénéficie d'un réglage indépendant des vitesses de turbines et d'un pilotage optimisé, sans électronique superflue. Cette philosophie permet de conserver une machine accessible, durable et économique à l'usage, tout en répondant aux exigences techniques des arboriculteurs. Une approche appréciée des arboriculteurs qui privilégient des matériels fiables, simples à prendre en main et rapides à entretenir.



Contact

Fréjabise

Concessionnaire DTVA – CLM
Val de Loire
ZA de Lauzard 82370 Labastide

Tony PETIT : 06 87 70 34 14



Exploitants, il n'est pas trop tard pour recruter des saisonniers !

Si beaucoup d'entre vous planifient leurs embauches de saisonniers dès le printemps, la réalité montre que les recrutements se poursuivent tout au long de l'été. Juillet reste donc un moment stratégique pour publier des offres, organiser des entretiens et attirer des candidats motivés.

Soyez visible

Publier ses annonces sur des plateformes spécialisées dans l'agriculture, comme **France Travail** ou des **agences d'intérim agricoles**, permet de toucher un large public. Les **offices de tourisme**, les **missions locales** et les **lycées agricoles** sont également d'excellentes sources pour trouver rapidement des saisonniers. Les **réseaux sociaux professionnels et grand public (LinkedIn, Instagram ou TikTok)** complètent cette stratégie et attirent de jeunes postulants motivés par le travail en extérieur. Une visibilité accrue augmente non seulement le nombre de candidatures mais aussi la qualité des profils rencontrés.



Valorisez votre offre saisonnière

Au-delà du salaire, les saisonniers recherchent des conditions de travail claires, des avantages comme le logement, les repas ou les primes, et une expérience enrichissante. Mettre en avant la variété des tâches, la convivialité de l'équipe et l'attachement à la terre peut faire la différence face à la concurrence. Une offre bien présentée peut rapidement séduire les candidats et leur donner envie de s'investir pleinement dans les activités de l'exploitation pendant toute la durée de leur contrat.



Optimisez votre recrutement

Répondre rapidement aux candidatures, organiser des entretiens flexibles et fournir un retour aux postulants, même non retenus, améliore l'image de l'exploitation et favorise la fidélisation. Offrir un accueil clair et un encadrement structuré dès le premier jour augmente la motivation et l'efficacité des saisonniers. Fidéliser ses employés devient ainsi un atout pour les saisons suivantes, transformant des recrutements ponctuels en relations durables et simplifiant les embauches futures.

Alors n'attendez plus, publiez vos annonces dès maintenant !

LE SAVIEZ-VOUS

D'après le rapport du 4 juillet 2025 de la Cour des comptes, un million et demi de saisonniers participent au développement des activités économiques les plus exigeantes en main-d'œuvre en France. La moitié d'entre eux travaille en agriculture.



© AdobeStock

Sources :

www.francetravail.fr et www.agri-interim.com



Ophélie Damblé,

fleur sauvage

Formée dans le domaine culturel, Ophélie Damblé est aujourd'hui pépiniériste et créatrice de contenus. Avec son projet « Ta Mère Nature », elle milite pour remettre le végétal au cœur des villes.

Née en Ariège, Ophélie Damblé grandit au contact de la nature et développe très tôt une sensibilité au vivant. Après des études de théâtre et de cinéma, puis un passage dans la publicité, elle ressent un décalage croissant entre son quotidien et ses convictions écologiques. Face à la situation environnementale, elle décide de tout quitter en 2017 pour apprendre à cultiver des légumes. Ce virage marque le début d'une reconversion radicale, qu'elle choisit de raconter publiquement, « comme un carnet de bord destiné à mes proches mais aussi à des personnes qui envisagent un changement de vie ».

Une « révolution verte » bien enracinée

Cette transition ne se fait pas du jour au lendemain. Formations, stages, woofing chez des maraîchers rythment son apprentissage. Son objectif ? « Comprendre concrètement le métier, explorer différentes façons de produire et participer à une meilleure reconnaissance du monde agricole, encore trop peu valorisé selon moi. »

Au fil des années, Ophélie Damblé s'oriente vers l'agriculture urbaine et développe des projets autour du jardinage en ville et de la transmission. À la pépinière de quartier ÉTÉS à Saint-Ouen, elle produit des plantes comestibles et organise des ateliers pour un public varié désireux d'apprendre à jardiner.

Pépiniériste mais aussi créatrice de contenus, elle produit avec « Ta Mère Nature » des vidéos, des podcasts et des articles consacrés au jardinage et à l'autonomie alimentaire. Suivie par de nombreux abonnés sur les réseaux sociaux, elle s'adresse notamment à « celles et ceux qui pensent



Au fil des années, elle s'oriente vers l'agriculture urbaine et développe des projets autour du jardinage en ville et de la transmission.

ne pas avoir la main verte ». Pour prolonger cette volonté de transmission, elle publie plusieurs ouvrages dont un *Guide botanique des plantes dont tout le monde s'en fout*.

Pour elle, tout le monde peut jardiner... même sans jardin ! « Rejoindre un jardin collectif est souvent une première étape idéale : on y partage des savoirs, on crée du lien et chacun contribue à sa manière. Il existe partout des lieux ressources pour se lancer. »

Comme un écho au slogan « Sous les pavés, la plage », Ophélie Damblé rappelle qu'aujourd'hui, sous le béton, le végétal n'attend qu'à repousser !



Pépinière ÉTÉS
14 rue Alexandre-Bachelet
93400 Saint-Ouen

www.tamerenature.com

Retrouvez toutes les actualités d'Ophélie Damblé sur YouTube (@TaMereNature) et Instagram (@ophelietamerenature)





ADAMA

MERPAN® 80 WDG

*Instructions de pulvérisation en réponse
aux exigences réglementaires*

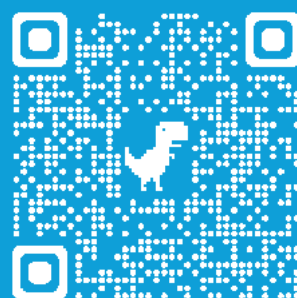


MERPAN® 80WDG
est un fongicide multisite
à base de captane, pour les
fruits à pépins et à noyaux

- Formulation WG facile d'emploi
- Outil de gestion des résistances tavelure
- Lutte contre la cloque et les monilioses
- Protection complète du poirier : tavelure et stemphylose



**Un geste simple pour plus
d'efficacité : consultez nos fiches
de réglages adaptées à votre
pulvérisateur.**



ADAMA France s.a.s | 33 rue de Verdun | 92156 Suresnes Cedex | Tél. : 01 41 47 33 33 | www.adama.com

MERPAN® 80WDG : AMM N°9300108 - SC Suspension concentrée - Captane 80% - Attention - H317 • H319 • H351 • H400 • EUH401.

Respectez les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi mentionnés sur l'étiquette du produit et/ou consultez www.adama.com et/ou www.phytodata.com. Avant toute utilisation, assurez vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée, consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>. ©Marque déposée Adama France s.a.s.- RCS N° 349428532. Agrément n° IF01696 : Distribution de produits phytopharmaceutiques à des utilisateurs professionnels. Mai 2026. Annule et remplace toute version précédente.

MERPAN® 80WDG

ATTENTION

H317 : Peut provoquer une allergie cutanée.

H319 : Provoque une sévère irritation des yeux.

H351 : Susceptible de provoquer le cancer.

H400 : Très toxique pour les organismes aquatiques.

EUH401 : Respecter les instructions d'utilisation afin d'éviter les risques pour la santé humaine et l'environnement.



**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION
AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

ADAMA.COM

FONGICIDE

